

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du Ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 158

LA SITUATION

L'offensive allemande continue acharnée. Restons spectateurs impassibles. De l'inconvénient de parler : Notre télégramme de samedi et l'opinion. Certains nous traitaient de « défaitiste » !..... Pourquoi nier, de parti pris, la puissance créatrice de la science ? — Encore l'étrange attitude de la Suisse « officielle ». Des documents troublants.

L'offensive allemande se poursuit avec une violence inouïe.

Les troupes jetées par nos ennemis dans la fournaise, affirme un de nos confrères, dépassent un million d'hommes. C'est donc une gigantesque ruée que la horde espère décisive.

Quels sont les résultats précis à l'heure actuelle, on ne nous le dit pas. Les Anglais ont marqué un recul, à leur aile droite. C'était chose prévue. Mais il serait déplacé de s'alarmer. Les Allemands ont progressé, au prix de sacrifices énormes, cela est insuffisant pour constituer la Victoire.

La ligne n'est pas ébranlée dans son ensemble. Les réserves des Alliés entrent en jeu et il faut attendre avec calme le résultat de la riposte.

Le meilleur moyen d'aider nos héroïques poilus est encore d'observer le silence jusqu'au jour où des commentaires précis seront donnés par le Commandement.

Nombre de gens ne se figurent pas à quel point des paroles maladroitement énoncées peuvent déprimer l'opinion.

Nous n'en voulons pour preuve que le télégramme que nous avons affiché samedi soir à 19 heures sur le boulevard.

Ce télégramme qui portait la mention « officiel » rapportait le bombardement de Paris par une pièce à longue portée.

Parce qu'il y a des gens qui veulent nier la puissance de réalisation de la science, cette nouvelle fut, par quelques personnes, déclarée mensongère. Des explications assez vives nous furent demandées à plusieurs reprises dans la soirée. C'est tout juste si l'on n'accusa pas le signataire de ces lignes d'être un défaitiste !...

Défaitiste, le « Journal du Lot » !!! Un engagé spécial prétendit copier ce télégramme pour aller nous dénoncer à la Préfecture. — Il eut même l'inconvenance d'enlever le petit bleu, mais il dut le replacer aussitôt sur la protestation des témoins ! — Ce pauvre garçon aura appris que, par le temps qui court, les agences ne peuvent télégraphier à la légère ; qu'aussi bien un double de tous les télégrammes de presse est toujours transmis aux préfets !...

Vous saisissez tout de suite la tournure que prirent, en ville, les commentaires.

Le bombardement étant impossible par un canon à longue portée, c'est donc qu'on cachait la vérité et que les Boches étaient aux portes de Paris.

Tout cela fut affirmé avec beaucoup d'autres choses tout aussi ridicules.

Or, aujourd'hui, les savants et les techniciens sont unanimes à dire : Les lois de la balistique ne s'opposent pas à ce qu'une pièce tire à plus de 100 kilomètres de distance.

Il suffit : de donner au tube du canon la longueur et l'inclinaison voulues ;

que ce canon soit fondu avec un acier capable de résister aux plus hautes pressions ;

enfin que la force de propulsion soit assurée par un explosif d'une puissance suffisante.

Tout cela n'est pas d'une réalisation facile, mais ce n'est pas impossible puisque les Allemands l'ont réalisé.

Que d'inventions que nos pères auraient déclarées impossibles qui sont aujourd'hui réalité.

Pensez-vous qu'on n'aurait pas taxé de folie le quidam qui, il y a un demi-siècle, aurait dit : Dans un avenir prochain les avions sillonneront les nues par milliers, on pourra communiquer sans l'aide d'un fil, d'un continent à l'autre, la voix humaine sera reproduite par un instrument mécanique ?...

Il faut donc être prudent dans nos affirmations, rien n'est théoriquement impossible à la science. Et dans le cas présent les sceptiques ont simplement réussi à affoler le public !...

Quoi qu'il en soit il s'agit là d'un bluff monstre destiné à ruiner le moral du pays.

Il faudrait mieux que cela pour abattre le beau ressort des populations !

Un nouvel exemple de l'incompréhensible sollicitude de la Suisse officielle pour les empires centraux nous est

fourni par une mésaventure survenue au *Courrier de Vevey*.

Ce journal, documenté par des raptariés français, s'était permis de narrer les exactions commises par les Allemands en pays envahis. Cette audace inouïe lui a valu une algarade amère et comminatoire de la « Chancellerie de la Confédération suisse ».

Par écrit, la chancellerie reproche au *Courrier de Vevey* d'avoir, sous le titre « Vols, rapines et mauvais traitements », rapporté « de prétendus — oh ! ce qualificatif !... — détails recueillis de la bouche d'évacués français lors de leur passage à travers la Suisse. » La chancellerie reproche à notre confrère de parler de « pillages incontrôlables ». Et comme conclusion on le menace de toutes les foudres du code pénal s'il récidive.

Voilà qui est parler !

Evidemment la chancellerie suisse n'est pas tenue de connaître la violation de la neutralité belge. Elle peut ignorer les déportations en masse des civils, les massacres de Louvain et de cent autres villes. Elle n'a sans doute jamais entendu parler de la loyale guerre des pirates, des gaz asphyxiants ou des jets de liquides enflammés..... Cela explique, assurément, sa rigidité dans le cas qui nous occupe.

Il y a, malheureusement pour la chancellerie, des témoignages qui ne peuvent être récusés. Par exemple celui de M. Ludwig Ganghofer, attaché comme historiographe aux armées du Kronprinz. Ce Bavarois indiscuté nous a donné quelques précisions :

Tout le travail de destruction s'accomplit en vertu du principe : faire venir le moins possible d'Allemagne pour les besoins de l'armée : tirer le plus possible du territoire ennemi conquis et tout ce qui peut être utilisé le faire passer en Allemagne... Par là, d'après un calcul établi sur la moyenne, il est économisé à l'Allemagne de trois millions et demi à quatre millions de marks par jour. Ce bénéfice de la victoire s'accroît des profits de la guerre économique menée conformément au droit des gens (*sic*) contre le territoire conquis, c'est-à-dire par l'utilisation des ressources immenses transportées de la Belgique et du Nord de la France en Allemagne, telles que prises de guerre, approvisionnements de forteresses, céréales, lainages, métaux, bois... Le total des profits rassemblés par l'Allemagne derrière le front occidental depuis le commencement de la guerre peut se chiffrer à environ deux milliards. (Ceci était écrit en 1915. Le total s'est accru depuis !)

Ou encore le témoignage du sénateur Noël, maire de Noyon, qui fut le

témoin du martyr de sa ville natale. Revenu d'Allemagne où il fut déporté, M. Noël a certifié bien des horreurs. Voici une de ses affirmations faite sous la foi du serment :

Comme je rappelai l'enlèvement brutal d'une partie de la population, les réquisitions abusives qui ruinaient et plongeaient des familles entières dans la misère, l'enlèvement du matériel de nos usines et de nos ateliers, l'officier qui commandait à Noyon me répondit : « Monsieur le Maire, je vois que vous êtes vieux ; vous ne comprenez rien à la guerre moderne... Nous ne faisons pas seulement la guerre à l'armée française, nous faisons la guerre à la France entière. Notre but est de la ruiner, de l'amoindrir par tous les moyens possibles. »

Et plus loin :

A fin février 1917, les Allemands complétèrent le pillage de notre ville en fracturant les coffres des banques et en s'emparant de tout ce qui s'y trouvait, valeurs, numéraire, bijoux et même souvenirs de famille. Deux ans auparavant, du reste, ils avaient tenté cette abominable besogne, mais nous avions pu les en détourner malgré leurs menaces... Plus tard, les Allemands chassèrent des villages des environs de Noyon ce qui restait d'habitants, les internèrent en ville, et alors, libres de tout faire, ils dévalisèrent les maisons, brisèrent le mobilier, éparpillèrent ou souillèrent linge, vêtements, instruments de ménage, mirent hors de service le matériel agricole, les charrettes, enlevèrent de l'écurie le vieux et unique cheval qui avait échappé aux réquisitions, la vache dont le lait avait été réservé pour la nourriture des enfants... mutilèrent ou coupèrent les arbres fruitiers...

M. Benjamin Valloton qui s'indigne, dans la *Tribune de Genève*, du cynisme de la chancellerie suisse, apporte son témoignage appréciable :

Nous qui avons visité, en mars 1917, moins d'une semaine après le départ des Allemands de Noyon, des dizaines et des dizaines de maisons vidées de la cave au grenier et dans lesquelles on avait brisé à coups de haches les meubles jugés intransportables, nous qui avons vu des coffres-forts ouverts à la lampe oxydrique et, aux murailles, en excellent allemand, des textes célébrant ces hauts faits, nous qui avons recueilli cent témoignages et constaté sur place, sur les ruines de villages, de villes, de vergers sauvagement anéantis, de quelle rage bestiale étaient possédés les guerriers allemands, nous sommes prêts à reprendre la conversation avec M. Schatzmann (le Chancelier Suisse) et à lui citer, en nombre infini, des « cas de pillage » très contrôlables.

Enfin, par un document beaucoup plus récent on peut « contrôler » la barbarie des Allemands. Parlant des raids sur les villes ouvertes, notamment sur Londres et Paris, la *Gazette populaire d'Essen* publie le cynique aveu que voici :

Les ministres ennemis s'efforcent par tous les moyens de fortifier le moral de leurs peuples, c'est-à-dire de maintenir leur esprit guerrier et leur volonté de vaincre pour rendre possible la prolongation de la guerre. Notre désir, à nous, est d'abrèger la guerre. A cet effet, nous entendons exercer sur le moral de l'ennemi une influence contraire. Nous essayerons de faire revenir nos adversaires à de meilleurs sentiments. Or, les bombardements aériens sont précisément un moyen propre à atteindre ce but. Ils favorisent le mouvement pacifiste.

C'est pourquoi nous ne pouvons qu'être satisfaits du succès de nos raids de bombardement. Nous ne nous laisserons pas intimider par les discours hypocrites (!) qui ont pour thème la « cruauté allemande » et ses « victimes innocentes... » Il ne nous reste plus qu'à conquérir par tous les moyens en notre pouvoir cette paix qu'on nous refuse.

Le massacre des femmes, des enfants, des vieillards et des civils inof-

fensifs sont un de ces « moyens ». Est-ce là, oui ou non, de la barbarie « contrôlable » ?...

Un autre incident qui s'est déroulé à Zurich montre mieux à quel point les Allemands croient pouvoir parler en maîtres chez nos voisins.

Le professeur de chirurgie à l'Université de Zurich est un boche : Herr Doktor Sauerbruch. Il a comme assistant un D^r suisse, M. Freiss. En présence de son assistant, le Herr Doktor se permit de vilipender les Suisses patriotes qui veulent assurer la neutralité de leur pays. Le D^r Freiss protesta avec véhémence. Aussitôt il se produisit ce phénomène extraordinaire, dit la *Tribune*, que Herr D^r Sauerbruch ayant demandé le renvoi de son assistant, le gouvernement zuricois courba l'échine et donna gain de cause à l'étranger, qui avait tort, contre le national, qui avait raison.

Le comble du « neutralisme », quoi ! »

Cependant, devant les protestations du public on a prié le Boche de regagner l'Allemagne.

En présence de ces faits à peine croyables, on ne peut que partager l'opinion de M. Benjamin Valloton lorsqu'il dit, à propos de l'incident du *Courrier de Vevey* :

« En attendant, plutôt que de noircir à nos frais du papier à l'adresse de braves gens qui s'indignent de choses trop réelles et parfaitement ignobles, M. Schatzmann ferait besogne plus utile en réservant ses foudres, ses avertissements, ses suspensions, ses admonestations et autres « mesures rigoureuses », aux accapareurs, espions, agents provocateurs, pêcheurs en eau malpropre et flibustiers de tout poil qui salissent la république suisse. »

A. C.

L'offensive boche

Une tentative des Boches de traverser la Somme au moyen de quatre ponts jetés sur la rivière, pendant la nuit, a été découverte et déjouée avec de grandes pertes pour l'ennemi par le feu de l'artillerie anglaise.

Toutes les routes à l'arrière de l'avance allemande sont bloquées par les colonnes de troupes de canons et de transports, cibles sur lesquelles nous faisons de mortels ravages. Les estimations approximatives des pertes infligées à l'ennemi, varient entre 30 et 50 0/0 de toutes les divisions jusqu'ici identifiées, mais je donne ces chiffres pour ce qu'ils valent. Ils sont probablement basés, principalement sur les déclarations des prisonniers.

Les boches ne chantent pas victoire

La « Gazette de Francfort » écrit que l'offensive ne donne encore aucune indication.

Les Français à Tergnier

Nos communiqués ne font pas encore état de l'entrée française dans la lutte. Ce n'est pas toutefois un mystère que certaines de nos unités étaient destinées à la soutenir dans sa résistance, et au besoin à contre-attaquer par une habile manœuvre de flanc dans l'axe de Ternier et de la voie ferrée qui longe le canal de l'Oise. D'après les nouvelles parvenues hier de bonne source, Tergnier était solidement tenu par les nôtres.

Le bombardement de Paris

Dimanche encore Paris a été bombardé par la pièce à longue portée qui tire à 120 kilomètres.

Dans les milieux militaires, on croit, aujourd'hui, qu'il y a deux pièces à longue portée de même calibre qui tirent sur Paris.

D'autre part, d'après les renseignements recueillis au laboratoire municipal, le projectile lancé par le canon qui bombarde Paris monte dans le ciel à une hauteur de 35 kilomètres.

Sur le front italien

(Officiel). — Peu d'activité d'infanterie depuis le dernier communiqué.

Nous avons exécuté beaucoup de travail de contre-batterie.

Nos avions ont maintenu leur supériorité en détruisant huit appareils ennemis et en ont descendu un désarmé sans avoir subi aucune perte.

Sur l'ensemble du front, actions modérées des deux artilleries et activité de nos détachements explorateurs.

Sur le Mont Tomba, une patrouille française a capturé quelques prisonniers.

Chronique locale

Nous n'en sommes pas là !

Le rationnement du pain ne pouvait manquer de provoquer de vives protestations. Aussi bien, on devait même s'attendre à ce qu'il fût, dans certaines villes, une occasion pour une catégorie d'individus — toujours les mêmes — de jeter l'affolement, le trouble parmi les populations.

Jusqu'à cette heure, a-t-on eu le droit de se plaindre du rationnement ? Certes, non ; on a pu avec raison, s'élever contre certains mauvais fabricants de farine, contre les manitous de la minoterie, grands vendeurs de sons et repasses, mais personne ne peut dire que le pain ait fait défaut.

Toutefois, si jamais cela arrive, il n'y aura qu'à en prendre son parti : et à ce sujet, il est intéressant de rappeler à tout le monde que notre région a connu, en des périodes troublées une misère qu'il serait insensé de comparer à notre situation actuelle.

Voici un extrait publié par M. Boy, dans l'*Avenir* des délibérations de l'assemblée municipale de Gourdon le 12 avril 1793.

« La commune est en proie à la disette.

« C'est à cette époque que la disette se fit cruellement sentir à Gourdon, que la municipalité à plusieurs reprises fut obligée de réquisitionner chez tous les propriétaires, agriculteurs et autres pour se procurer le grain pour être apporté à la boulangerie communale.

« La taxe du pain du 8 septembre 1793 était : 1^{re} qualité, 6 sols 9 deniers la livre ; 2^e qualité, 6 sols 5 deniers la livre soit pour aujourd'hui 1918, cinq fois plus cher.

En outre, toujours à la même époque, des distributions de pain étaient faites 2 fois par semaine, le dimanche et le jeudi, aux pauvres de la commune.

On reconnaîtra qu'actuellement nous n'en sommes pas encore là !

SOUVENIRS DU FRONT

Je viens de visiter un camp de prisonniers boches, en Provence, climat merveilleux où ces échappés de la tranchée se trouvent fort bien; jamais ils n'ont été si gros, si gras, si jousflus. Ils sont là 2.700 environ, employés à toutes sortes de travaux, et dont 900 sont toujours à la disposition d'entrepreneurs de l'Etat ou des propriétaires.

Bâtiments vastes, bien aérés, cantine où les achats sont réglementés, bibliothèque de 3.000 volumes envoyés par les différents comités de secours, salle de théâtre, récemment changée de place par le Mistral, club de citharistes, cabinet dentaire, et, à deux pas, prisons et cellules, rarement vides, car il faut avoir de la poigne avec cette race spéciale.

Le Boche est fait pour être tyran ou être tyrannisé: orgueilleux ou plat. Mais ils sont entre bonnes mains. Le commandant du dépôt, décoré de la croix de guerre, chevalier de la Légion d'honneur, quatre fois cité, sait appliquer le règlement selon la justice la plus stricte.

Donc, tous ces gaillards regorgent de santé et je leur répétais que, chez eux, en liberté, ils seraient hâves et amaigris. Comme j'étais en civil, ils se laissaient aller à des effusions que l'uniforme aurait empêchées. J'ai eu la bonne fortune d'assister à la visite d'une délégation de neutres, composée d'un colonel Suisse et d'un Hollandais prenant note des doléances de ces hôtes indésirables.

Or c'est inouï de réclamations faites en présence du commandant du camp, de l'interprète, etc.

Figurez-vous que ces Internés, demandaient à ce que leurs barraques fussent partout bien échauffées, éclairées à l'électricité; ils auraient aimé des marmites spéciales pour le thé à 4 h., leur five o'clock tea! Ne vous gênez pas! Bref! un culot de boche! Inutile de dire que le commandant montra l'humanité de pareilles revendications! Les hommes, punis de cellule, entendaient avoir deux soupes chaudes et 600 grammes de pain. C'était de plus en plus fort. Or, la population subissait une restriction de pain, ces individus, au repos, exigeaient la ration des travailleurs! A propos, j'oubliai de dire que le travail commence à 5 h., et finit à 19 h.

Voyons maintenant comment on est traité à l'infirmerie. Le bruit s'était aussitôt répandu que le Médecin-Chef avait à la visite de son père, ce civil qui avait circulé d'une baraque à l'autre le jour précédent et dans la matinée! Quelle veine! Il n'était pas là.

Alors, un sous-officier de dragons, parlait au nom de ses camarades, déclare que tout prisonnier se présentant, n'est jamais reconnu, estrenvoyé, puni de cellule et que, dernièrement, un malheureux gravement atteint, avait été envoyé à un travail très dur, dont il était mort 3 jours après. Stupéfaction du commandant à la traduction de cette déposition. Il lui fut facile, pièces en mains d'en prouver la fausseté, et même d'après les rectifications des malades.

Aussitôt le Docteur qui avait été aperçu, fut appelé et la confusion et l'effondrement de cette brute épaisse de dragon fut l'affaire d'un instant. D'ailleurs, malades et non disponibles sont traités avec la plus grande bienveillance, quand les demandes sont fondées. Inutile d'ajouter que le colonel suisse a été écouté et qu'il n'a pas eu besoin de demander une alvéole spéciale pour cet ignoble porte-parole, pour qui un entracte prolongé fut demandé à la Région et accordé!

L'impression de la Délégation fut celle-ci: jamais je n'ai vu de prisonniers aussi bien portants! Et, néanmoins!

Je terminerai cette esquisse par un fait officiel, montrant comment le Boche peut être dur et barbare!

Comme serneur à la popote des officiers, il y avait un brave territorial, de Réthel, Ardennes! Un matin d'août 1914, revêtu chez lui, il aperçoit sa maison en flammes; à l'intérieur sa femme et ses 4 enfants carbonisés! Il se sauve avec d'autres habitants. Cueillis par des uhlaus, ils sont transportés par étapes, en Sibérie. Attelés par 8, avec un bœuf à une charrue, ils servent à cultiver la terre; quand ils sont trop fatigués,

ils sont mis en cellule, si étroite qu'on peut à peine s'y mouvoir. Un robinet à échappement continu, y laisse couler de l'eau! A vous de manœuvrer une pompe pour vider votre prison, si vous ne voulez pas prendre un bain de pieds, pouvant monter jusqu'à la ceinture.

Ce brave homme, remis en liberté 18 mois plus tard, venu au front, affecté ensuite à ce camp, a de temps à autre des *kameraden* comme aides: eh bien, il n'ose pas se venger. « J'ai trop souffert, je ne veux pas être lâche et brutaliser un individu sans défense! » C'est bien français. Mais il ne faut pas rouspéter, car alors!...

Un interprète.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur nous relevons les noms suivants de nos compatriotes:

De Carluet: le soldat Louis-Henri Ducher, mort à l'ennemi.

De Saint-Michel-de-Bannières: le soldat Philippe Perrinet, mort des suites de maladie.

Nous saluons la mémoire de ces regrettables compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Chambre de Commerce

Samedi prochain, 30 mars, jour de foire à Cahors, les coupures de 1 fr. et de 0,50, reliquat de la nouvelle émission, seront échangées à la Banque de France, de 9 h. à 10 h. et de 14 h. à 15 h. Le minimum d'échange est fixé à 50 fr. pour chaque type.

A qui les obligations

Un portefeuille contenant des obligations a été trouvé et déposé au bureau de police: il y avait un papier dans le paquet, au nom de Ricros.

Réclamer le tout au Commissariat.

Un garnement

Samedi matin, un jeune homme de 17 ans, nommé R..., dont la justice a eu à s'occuper déjà 2 fois, travaillait dans la propriété Lézeret, route de Lalbenque.

Vers 9 heures, il faussa compagnie à ses compagnons de travail, pénétra dans une maison voisine où il vola des clefs et un greffoir.

Vers midi, les dames T. et C. l'aperçurent au moment où armé d'un gros bâton il poursuivait des poules qui se trouvaient dans un champ appartenant à M. Davant.

Interpellé par les deux dames, le garnement, armé de son gourdin, se précipita sur elles et s'appretait à frapper, lorsqu'à leurs cris accourut un soldat qui se rendait à sa vigne.

Le jeune R... s'enfuit et ne reparut plus de la journée. Ce n'est que le soir qu'il rentra chez ses parents.

Plainte a été déposée à la police contre ce dangereux individu qui n'en est pas à son coup d'essai.

Arrestation

Samedi matin, les gendarmes Fréjac et Régoudié ont mis en état d'arrestation un individu aux allures bizarres et qui était revêtu d'un uniforme de sous-officier.

Interrogé, ce sous-officier déclara se nommer Ferras; et invité à montrer ses papiers, il sortit un livret militaire qui n'était pas à ce nom, et un paquet de lettres à l'adresse d'un autre nom. De plus, Ferras déclara qu'il s'était évadé de l'asile des fous de Braqueville.

Tout cela parut bizarre aux gendarmes qui conduisirent ce sous-officier à l'hôpital pour être examiné, en atten-

dant que l'enquête ait établi l'exactitude de des déclarations faites par Ferras.

Mairie de Cahors

Le Maire de Cahors fait connaître à la population qu'une nouvelle distribution de pommes de terre aura lieu à la « Bourse du Travail » mardi 26 mars de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures du soir.

Les versements seront reçus à la Mairie, le même jour de 9 heures du matin à midi et de 2 à 4 heures du soir.

Situation des cultures

L'Officiel publie les renseignements sur la situation des cultures au 1^{er} mars 1918 dans le Lot.

Blé d'hiver, méteil, seigle, orge d'hiver, avoine d'hiver: état des cultures, bon.

AVIS

La Boucherie AMAT sera réouverte à partir du 30 mars et tenue par FERRY Emile.

Le meilleur accueil sera réservé à toute sa clientèle.

BON SAVON de ménage. Postal de 10 kilos 26 fr. Par 4 postaux 25 fr. Livraison franco gare. Contre remboursement. PINOTTINI, Savons à SALON (B.-du-R.).

SAVON DE MARSEILLE

garanti pur 72 0/0 huile. Postal 10 k. ht. fco domicile contre remboursement 34 fr. O. VIVES, rue Jaubert, 16, Marseille.

THE SWEETHEART SOAP

Savon de Ménage extra

Postal de 10 k^e brut. 27 fr., franco domicile. Par 10 postaux... 26 fr., " " " La caisse de 50 k^e. 125 fr., fco gare destinat^{re}. Par 100 kilos... 240 fr., " " "

Prix spéciaux par wagons complets. Etablissements Ed.-J. POURPE, 120, r. Ferrari, Marseille.

SAVON MÉNAGE EXTRA

non sil. 10 k. brut dom. 25 fr. contre remboursement GUITTON, 38, rue Clérisseau Nîmes Gard). Rempl. savons chers.

Etude de M^e MERIC

AVOUÉ

Assistance judiciaire. — Décision du 6 juillet 1917

EXTRAIT

d'un jugement de divorce

Suivant jugement contradictoire rendu par le tribunal civil de Cahors, le dix juillet 1917 ayant acquis l'autorité de la chose jugée entre

Mme Luga Marie-Antoinette sans profession, demeurant à Cahors, 3 rue Fondue-Haute, demanderesse ayant pour avoué M^e Lacosse suppléant M^e Méric

Et M. Marty René surveillant militaire résidant aux Roches-de-Honerot (Guyane Française) défendeur ayant pour avoué M^e B. Ségué suppléant M^e P. Ségué.

Le divorce a été prononcé aux torts et griefs réciproques des époux.

Cahors, le 11 mars 1918

Pour extrait.

Signé: LACOSSE suppléant.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 24 MARS (22 h.)

Paris, 24 mars, 23 h.

Activité intermittente de l'artillerie au nord du Chemin-des-Dames.

Luttés d'artillerie, parfois violentes, en Champagne, dans la région des Monts, sur la rive droite de la Meuse, entre le bois des Caurières et Besonvaux et à l'Hartmannswilferskopf.

SUR LE FRONT ANGLAIS

**La bataille fait rage
L'EFFORT ENNEMI
EST GIGANTESQUE**

Londres, 24 mars, 21 h. 50.

De nouvelles attaques se sont développées ce matin en grande force sur toute l'étendue du front et se sont poursuivies toute la journée.

Au sud de Péronne, l'ennemi est parvenu, après une lutte violente, à franchir la Somme en certains points où il se trouve aux prises avec nos troupes. Au nord de Péronne, les Allemands ont attaqué avec une extrême vigueur la ligne de la Torpille. Dans cette partie du front de bataille, nous nous sommes retirés en combattant sur de nouvelles positions. Plus au nord, les assauts répétés de puissantes formations d'infanterie ont été repoussés avec de fortes pertes pour les assaillants.

Les 17^e et 40^e divisions se sont particulièrement distinguées en rejetant de nombreuses attaques.

**L'aviation fait des prouesses
61 appareils ennemis abattus**

Le communiqué anglais fournit de longs renseignements sur l'extraordinaire activité de l'aviation britannique. Elle n'a pas abattu moins de 61 appareils ennemis.

Neuf avions anglais ne sont pas rentrés.

D'autre part, des milliers de tonnes d'explosifs ont été jetées sur l'arrière des lignes ennemies.

Trèves, Metz, Mannheim ont été copieusement bombardés.

COMMUNIQUÉ DU 25 MARS (15 h.)

L'OFFENSIVE ENNEMIE

**Les troupes françaises
INTERVIENNENT
dans le secteur anglais**

Les troupes françaises ont commencé à intervenir dès le 23 mars dans la bataille en cours sur le front britannique. Elles ont relevé une partie des forces de nos alliés et pris la lutte à leur compte sur un secteur du front.

Actuellement, elles mènent un DUR COMBAT dans la région de Noyon, disputant les hauteurs de la rive droite de l'Oise à des forces importantes allemandes.

Au nord-ouest de Reims, actions d'artillerie violentes dans la région de Courcy.

En Champagne, deux coups de main ennemis ont échoué à l'est de la Suippe. Nos patrouilles ont fait des prisonniers vers Tahure.

GRANDE ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE entre Arracourt et les Vosges. Au petit jour L'ENNEMI A ATTAQUÉ nos lignes à l'est de Blemerey et à l'est de Badonviller, IL A ÉTÉ REPOUSSE AVEC DE LOURDES PERTES.

Paris, 11 h. 45.

**Le canon « kolossal »
CONTINUE**

Il était exactement 6 h. 50, ce matin, quand la première explosion a été entendue. Le bombardement de Paris recommençait. L'alerte a été aussitôt donnée, selon les nouvelles dispositions décidées hier, par le roulement des tambours et les sifflets des agents. On n'a pas encore reçu le communiqué officiel sur l'alerte de ce matin à 1 heure.

L'offensive sous-marine

De Washington : Les fonctionnaires de la marine prévoient la possibilité d'une offensive sous-marine décisive pour couper tout trafic entre les Etats-Unis et la France.

Toutes les mesures sont prises.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

**La situation
est satisfaisante**

De Londres : La presse anglaise manifeste une pleine confiance. Les *Daily News* écrivent que Péronne est actuellement la clé de voûte de l'attaque dans la direction du nord. *Les progrès de l'ennemi sont relativement minimes.* La ligne britannique a reculé légèrement, mais, dans son ensemble, la situation reste substantiellement la même.

Le facteur inconnu est la capacité de l'ennemi de soutenir l'impétuosité de sa poussée.

**L'Empereur d'Autriche
en Flandre**

De Genève : Les journaux autrichiens annoncent que l'empereur Charles vient de rentrer à Vienne après une visite au front de Flandre.

Paris, 14 h. 14.

Sur le front anglais

**La bataille reste acharnée
L'ennemi ne progresse plus**

La bataille continue sur tout le front avec une grande violence.

Hier, après midi et dans la soirée, de PUISSANTES ATTAQUES ennemies ONT ÉTÉ DUREMENT REPOUSSEES. L'infanterie allemande n'a atteint nos tranchées qu'en un point d'où elle a été aussitôt rejetée. Partout ailleurs les assaillants sont arrêtés devant nos positions par nos feux d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie. ILS ONT

ÉTÉ REFOULÉS AVEC DE GRANDES PERTES.

Dans la nuit et ce matin, les attaques se sont développées dans la même région et au-dessus de Bapaume. Au sud de Péronne les éléments qui avaient franchi la rivière entre Licourt et Brie ont été rejetés sur la rive est.

Le Fil direct

Nous devons des excuses au fil direct ! Nous l'accusons samedi d'avoir causé le retard de nos télégrammes. Or c'est le canon monstre des Boches qui avait perturbé le télégraphe parisien. Nous devons cette réparation à notre excellent fil direct.

Le bombardement de Paris par le kolossal canon continue. L'effet n'a pas été celui espéré par l'ennemi. Le calme est revenu partout et les Parisiens ne témoignent plus de la moindre émotion.

Les nouvelles de l'offensive restent imprécises, mais les journaux anglais manifestent une très grande confiance. Nous n'avons donc qu'à attendre la suite avec calme.

Les communiqués de l'après-midi attestent que la bataille est acharnée partout. Le recul des Anglais à leur droite est sérieux et va jusque vers Noyon. Mais les Français ont repris le secteur à leur compte et de durs combats sont en cours.

Au nord les Anglais maintiennent partout l'ennemi.

BIBLIOGRAPHIE

LA NATURE

La guerre navale en 1917

M. Bertin, l'éminent directeur du Génie maritime, sur les plans duquel a été construite la flotte de guerre japonaise qui a assuré à notre Allié l'empire du Pacifique, continue dans *La Nature* n° 2321, l'étude d'ensemble qu'il a consacrée à la guerre navale depuis le début des hostilités.

Les événements maritimes de 1917 ont, malgré l'apparence contraire, présenté une variété d'aspects sans précédent et le caractère technique que prennent les hostilités sur mer font de la guerre navale moderne une histoire telle que l'imagination n'en avait jamais forgée.

Cette livraison renferme l'étude des forces navales en présence ; marines américaine, anglaise, germanique, puis celle de la guerre navale proprement dite : batailles navales, barrages.

Le numéro suivant de *La Nature* contiendra la fin de cet important chapitre de l'histoire de la guerre.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Les Annales

Toute l'actualité de la semaine présentée sous la forme la plus séduisante par les plus illustres écrivains de ce temps. Des articles signés Henri Lavedan, Alfred Capus, Maurice Barrès, Abel Hermant, Gustave le Bon, les échos de Sergines, la lettre hebdomadaire d'Yvonne Sarcey, les notes de Chrysale, textes illustrés de gravures en taille-douce, voilà ce qu'on peut lire dans les *Annales*.

Partout le numéro : 30 centimes. Abonnements d'un an : 14 francs ; 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.